

Théâtre | De piquants « Contes d'automne » aux Tanneurs, à Bruxelles

Des fables plein les oreilles

■ Le Théâtre du Tilleul picore à plaisir dans l'œuvre de l'auteur pour enfants Grégoire Solotareff. ■ Un spectacle qui garde la lecture pour clé de voûte.

CRITIQUE

LAURENT ANCION

De Jean de la Fontaine, il a gardé les animaux, mais a oublié la morale : Grégoire Solotareff, 50 ans, est un incroyable auteur pour enfants, alliant le comique du dessin à la grande finesse des récits. L'illustrateur français est de ceux qui impressionnent les petits comme les grands.

Complètement séduit, irrémédiablement mordu, le Théâtre du Tilleul a déjà traduit en ombres son livre « Moi, Fifi », et

plonge aujourd'hui dans ses « Contes d'automne », brèves fables quotidiennes à consommer au jour le jour – ou toutes à la fois. La compagnie y picore à plaisir, au fil d'un spectacle qui garde la lecture pour clé de voûte.

Quatre hommes, deux fem-

mes, cinq paires de lunettes. Pour donner corps aux contes, l'équipe ne cherche pas midi à quatorze heures. Aux Tanneurs, à Bruxelles, c'est pourtant tout le piquant de l'auteur que l'on se prend en pleine face, sourire aux lèvres et yeux embués. Sans grand déploiement technique,

par la grâce d'un univers fait de mots, de couleurs et de musique, le Tilleul réussit à traduire l'imitable patte de Solotareff, voguant pendant une bonne heure sur le fil qui unit sagesse, humour et dérision.

Tout se passe au salon : une grande pièce à la perspective

tronquée, murs rouge orangé, sol ocre, fenêtre carrée. Le peintre Alexandre Obolensky a reproduit grandeur nature une illustration de Solotareff, au milieu de laquelle il a planté quelques fauteuils en cuir patiné. Six ziggues viendront habiter ce chaleureux espace pour y lire leurs

contes. Hormis ce sage principe, tout est permis : on peut lire en solo, en duo, en chœur, assis, debout, couché, en boule ou même sur le piano ! L'air de rien, avec une sorte d'ironie décidée, parfois un brin prétentieuse, la mise en scène de Margarete Jennes va faire reculer les limites de la lecture, au profit d'un spectacle d'un autre genre, hybride et personnel.

C'est tout le piquant de Solotareff que l'on se prend en pleine face, entre sagesse, humour et dérision

Alain Gilbert (piano) et Michel Berckmans (basson) déploient des trésors d'imagination, notes en contrepoint, harmonies en soutien, et se glissent aussi parmi les comédiens. Avec Carine Ermans, Margarete Jennes, Mark Elst et Carlo Ferrante, ils seront tout-terrain, sautant derrière le sofa quand le loup a peur du mulot, soufflant quand le froid ronge le bec des oiseaux. Les couleurs du spectacle, c'est aussi celles des interprètes : six personnalités que l'on se plaît à observer de près, dans cet univers animal étrange et familier. ●

« Contes d'automne », au théâtre des Tanneurs, à Bruxelles, jusqu'au 29 décembre. Tél. : 02-512.17.84.

Dans les albums de Grégoire Solotareff, le loup a peur du mulot ? Le comédien-lecteur du Théâtre du Tilleul plongera se réfugier derrière le sofa. Ph. D. Pierre.

